

M. de Laprade n'est pas de ceux qui reviennent volontairement en arrière ; et chez l'auteur des *Poèmes évangéliques*, « la nuit du doute » a dû faire place pour toujours à la clarté radieuse et inaltérable de la foi.

Toutes les pièces des *Symphonies* sont fort belles ; beaucoup cependant n'ajouteront ni ne retrancheront rien à la réputation de M. de Laprade , quoique la moindre d'entre elles méritât d'être remarquée dans un recueil de vers , ordinaire. Sur le nombre , huit ou dix sont d'une beauté qui , à mon avis , peut être difficilement surpassée dans aucune poésie lyrique , dans aucune langue , et de celles-là , je me bornerai à en signaler et examiner quatre , parce qu'elles me paraissent peindre le poète , et nous offrir , si je puis ainsi parler , son portrait en pied. Car c'est bien lui , et je l'ai reconnu sans peine , dans les chants suivants : *utopie* , *hymne à l'épée* , *au pied de la croix* , *symphonie alpestre* : — grand peintre , un peu indécis peut-être dans ce dernier coup de pinceau qui doit nous livrer sa pensée définitive ; fils de bonne et forte race , honorant l'épée comme il honore la lyre ; chrétien pieux et résigné , amené à la foi par la douleur ; enfin , spectateur lassé du grand spectacle humain , redemandant la fin de ses agitations et la paix à l'air pur des montagnes , aux douces influences de la nature et de la charité.

Dans le poème intitulé : *utopie* , l'auteur a entrepris victorieusement une lutte difficile : semblable à ces forts ouvriers qui plient et tordent les métaux , et les façonnent à notre usage , il assouplit aux fantaisies du rythme et du mètre ces inventions de l'esprit moderne , ces conquêtes de la science qu'on a décorées , non sans raison , du nom de progrès. Houilles , métaux , machines , matières vaincues déjà par le génie industriel de l'homme , sont de nouveau vaincues par le génie du poète. Voyez comme il dompte à son tour ces éléments d'une civilisation nouvelle , et avec quel ton domina-